



Comment enseigner les migrations ?



Benoit FALAIZE | Historien, Université de Cergy Pontoise

Aujourd'hui la question de l'immigration devient essentielle non seulement en France, mais aussi dans beaucoup de pays européens. Les préjugés à l'encontre des étrangers prennent de l'ampleur et les discours politiques sur la question sont de plus en plus controversés. Longtemps inscrit aux abonnés absents dans les manuels scolaires, l'enseignement à la nation tout entière de cette histoire commune qu'est l'immigration apparaît aujourd'hui plus nécessaire que jamais. Quelle place lui accorder et quelle approche devrait-on adopter afin d'atteindre cet objectif ?

L'immigration fait partie de ces sujets où l'écart est immense entre ce que savent les scientifiques de cette réalité sociale là, et ce que l'on en dit dans la presse, les discussions du sens commun ou les discours politiques. Dès lors, il pose à l'enseignement une série de questions délicates. D'autant que ce sujet est devenu très sensible, et d'autant plus sensible à mesure des crises économiques et sociales, ou lors des crises morales ou politiques d'une nation ou d'un continent tout entier. Or, tout se passe comme si, contrairement à d'autres sujets sur lesquels un consensus intellectuel

et commun pouvait s'organiser, le thème de l'immigration était traité sans sérieux et sans la distance nécessaire et le recul que donne l'histoire.

Sans doute parce que dans ce thème de l'origine, des racines et de l'histoire nationale, la question de l'identité n'est pas loin, et l'on connaît sa sensibilité : identité nationale d'abord, mais aussi identité du groupe, reconnaissance de ce que « nous » partageons avec d'autres et ce que « nous » croyons être de façon irrémédiablement différent de « nous ».

Dès lors, l'objectif de la transmission de cette histoire est essentiel. Il répond à la nécessité d'établir sereinement les connaissances sur cette question sociale majeure. En effet, ce n'est qu'adossée à des contenus scientifiques que la transmission pourra se faire ; transmission de l'histoire, de la sociologie et de la géopolitique de l'immigration, entendue aussi comme étant, au départ une émigration. S'il y a une urgence, dans ces temps de doutes, c'est bien celle de réaffirmer face aux jeunes générations, ce que cette réalité recouvre précisément, sans oubli, sans lacune, dans la tranquille assurance du savoir constitué. Plus que jamais, les mots



Crédits photo : © IOM (2012)

du sociologue Abdelmalek Sayad sont fondamentaux : « *Renouer les fils de l'histoire, restaurer la continuité de cette histoire, ce n'est pas simplement une nécessité d'ordre intellectuel ; c'est aujourd'hui une exigence d'ordre éthique.* »¹

L'école a toute sa place dans ce processus de vulgarisation des savoirs. Depuis que la Mission de préfiguration de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration (CNHI) a été installée, le développement de l'état des lieux concernant cet enseignement n'a cessé de s'étoffer. Les travaux de l'association Génériques avaient déjà alerté l'institution de l'Éducation nationale sur le fait que le constat que dressait Gérard Noiriel depuis les années 80 était vrai. La commission présidée par Philippe Joutard dans ses travaux préparatoires le confirmait : l'histoire de l'immigration est non seulement un « non-lieu »² de l'histoire nationale, mais plus encore un « non-lieu » dans son enseignement. Presque absente des programmes scolaires et des manuels (massivement) jusqu'aux années 2000, cette histoire n'avait pas la place qu'elle méritait au regard de son importance.

1 A. Sayad, *Histoire et recherche identitaire*, éditions Bouchène, 2002

2 G. Noiriel, *Le Creuset Français. Histoire de l'immigration, (XIXe-XXe siècle)*, Seuil, Paris, 1988

Jusqu'à il y a peu, les programmes ne disaient rien de l'histoire migratoire en France. Reléguée aux pages concernant la géographie, ou encore l'éducation civique, cette histoire n'avait ses lettres de noblesse que dans le programme éphémère de l'école primaire, en application de 2002 à la rentrée 2008. Jusqu'à la rentrée scolaire 2007, seul le programme d'histoire des classes de première en sciences et technologies de la gestion accueillait un chapitre entier (et encore, depuis cette rentrée là) sur cette question d'histoire. L'enquête remise par l'INRP à la CNHI³ a montré combien

Sujet récent dans les priorités professionnelles des enseignants, les manières de faire classe autour de cette question d'histoire s'organisent autour de trois grandes dimensions, inséparables. L'une relève de son inscription dans le présent, dans les urgences et débats de l'actualité ; une autre est en rapport avec le développement des réflexions autour du passé colonial de la France ; et enfin, la dernière, relève de la nécessité, pour une grande majorité des enseignants, d'avoir recours aux histoires familiales des élèves pour faire classe sur ce sujet d'histoire nationale.

« Dire cette histoire sans pathos excessif, c'est sans doute s'assurer à l'avenir la définition d'une mémoire nationale et collective, scolairement partagée, politiquement et historiquement assumée. »

cet enseignement se retrouve en géographie, en éducation civique, ou dans le cadre de projets pluridisciplinaires mais peine à trouver sa place dans les enseignements du cours d'histoire stricto sensu.

3 B. Falaize (dir), O. Absalon, N. Héraud et P. Mériaux, *L'enseignement de l'histoire de l'immigration à l'école*, coll. « éducation, histoire, mémoire », INRP/CNHI, 2008

Pourtant, les programmes semblent évoluer, au moins partiellement, vers une meilleure prise en compte de cette part nationale plurielle. Mis à part le cas des séries des sciences et technologies et de la gestion, les nouveaux programmes de collège, en vigueur depuis la rentrée de

Comment enseigner les migrations ?

 Benoît FALAIZE | Historien, Université de Cergy Pontoise

2009, ont la volonté, dès le texte introductif, de prendre en compte « des questions majeures pour notre société »⁴. L'étude « des apports successifs de l'immigration » est, désormais, une de ces questions majeures abordée⁵. Les récents manuels scolaires intègrent de mieux en mieux ces modifications de programmes.

⁴ Bulletin officiel de l'éducation national, numéro spécial n° 6 du 28 août 2008
⁵ BO spécial n° 6 du 28 août 2008

« Du même coup, enseigner l'histoire de l'immigration ce n'est pas enseigner « leur » histoire, à des élèves désignés [...] mais c'est assurément transmettre « notre » histoire commune, une histoire de la nation tout entière. »

Reste à savoir si le regard à l'égard des élèves change. L'assignation identitaire qui provient de l'institution scolaire⁶ conduit les enseignants à produire des pratiques pour « ces » élèves, ou à penser des dispositifs pédagogiques alternatifs, au lieu de se saisir de l'histoire de l'immigration comme sujet d'histoire à part entière, inscrit dans des contextes, des temporalités et espaces géographiques à chaque fois singuliers, de montrer les multiples interactions entre pays d'origine et société d'accueil, ou bien de dire qu'au travers de l'histoire de l'immigration c'est bien de l'ensemble de l'histoire nationale dont il est question. Dire cette histoire sans pathos excessif, c'est sans doute s'assurer à l'avenir la définition d'une mémoire nationale et collective, scolairement partagée, politiquement et historiquement assumée, afin que l'ensemble de l'institution scolaire soit désormais capable, par delà la spécificité de chacune des mémoires de l'exil, de transmettre une histoire partagée.

« CHAQUE ENFANT QU'ON ENSEIGNE... »

*Chaque enfant qu'on enseigne est un homme qu'on gagne.
Quatre-vingt-dix voleurs sur cent qui sont au bagne
Ne sont jamais allés à l'école une fois,
Et ne savent pas lire, et signent d'une croix.
C'est dans cette ombre-là qu'ils ont trouvé le crime.
L'ignorance est la nuit qui commence l'abîme.
Où rampe la raison, l'honnêteté périt.
Dieu, le premier auteur de tout ce qu'on écrit,
A mis, sur cette terre où les hommes sont ivres,
Les ailes des esprits dans les pages des livres.
Tout homme ouvrant un livre y trouve une aile, et peut
Planer là-haut où l'âme en liberté se meut.
L'école est sanctuaire autant que la chapelle.
L'alphabet que l'enfant avec son doigt épelle
Contient sous chaque lettre une vertu ; le cœur
S'éclaire doucement à cette humble lueur.
Donc au petit enfant donnez le petit livre.
Marchez, la lampe en main, pour qu'il puisse vous suivre.*

Victor Hugo

(Extrait de « Écrit après la visite d'un bagne »)

⁶ Georges Felouzis, « La ségrégation ethnique au collège et ses conséquences », *Revue française de sociologie*, 44, 3, pp.413-447 ; Françoise Lorcerie, *L'école et le défi ethnique*. Education et intégration, ESF/INRP, 2003



À condition, peut-être, et en premier lieu, que l'on arrive à transmettre ce qui relève des variations et des invariants de l'histoire migratoire française. Ainsi, les conditions d'accueil, la xénophobie, si elles diffèrent d'un lieu à l'autre, restent marquées de données communes, que l'on soit Belges ou Kabyles. L'exil reste un déracinement, un engagement vers l'avenir, un choix subi, de la même manière que la religion a toujours été un point de fixation d'enjeux autour de l'immigration, même quand la religion était catholique. Penser que c'est avec l'Islam que la question religieuse se pose au sujet de l'immigration revient à nier l'histoire dans son déroulement réel.

Parallèlement, les variations au cours du temps mériteraient d'être soulignées : variations en fonction du pays d'exil, du contexte de l'émigration, des raisons, mais aussi des différents « âges » de l'émigration et d'immigration. Par exemple, il n'y a pas « une » et une seule immigration algérienne en France, mais bien une périodisation différente selon les époques⁷.

Par ailleurs, l'histoire de l'immigration n'est pas une histoire victimaire et ne pourrait être pensée uniquement sur le mode de la déploration. L'immigration, faite de deuils et de souffrances, n'en relève pas moins d'une aventure humaine, au sens d'un fait historique total. En ce sens, son analyse et le regard porté sur elle en classe avec les élèves doit relever de la complexité et de la détermination de ce qui l'a faite, dans sa totalité, dans ses pleurs comme

dans ses espoirs, dans son refus comme dans son accueil solidaire.

Enfin, l'histoire de l'immigration n'est pas seulement l'histoire des immigrés. C'est l'histoire de la société toute entière : société d'émigration qui permet ou provoque l'exil ; la société d'immigration qui accueille ou refuse de le faire ; c'est enfin l'histoire des interactions constantes qui se jouent entre les immigrés et la société d'immigration. Le juridique, la vie culturelle, la définition des enjeux sociaux et politiques ne cessent de se réactualiser à travers l'immigration. Du même coup, enseigner l'histoire de l'immigration ce n'est pas enseigner « leur » histoire, à des élèves désignés, ce n'est pas enseigner l'histoire qui « leur » appartiendrait, mais c'est assurément transmettre « notre » histoire commune, une histoire de la nation tout entière. En renvoyant sans cesse les élèves à une altérité radicale, cloisonnante et parfois folklorisée, on manquerait ce qui fonde l'apprentissage de l'histoire, à savoir la définition d'une compréhension commune d'un passé collectif. Une affaire pédagogique urgente donc, comme une « urgence du passé. »⁸

Transmettre, c'est dire en langage simple ce que la science dit de façon complexe, c'est donc un peu traduire, au sens noble, pour que chacun ait accès au savoir. Si c'est rendre simple le complexe, c'est aussi rendre plus complexe ce qui apparaît simple au premier abord, en donnant les éléments de réflexion nécessaires. C'est s'assurer que dès l'école, les études secondaires, le partage des connaissances se

fassent sur de bonnes bases, loin des enjeux idéologiques et politiques. L'immigration, qui est aussi une émigration, implique non seulement les personnes concernées par l'exil, mais aussi le pays de départ (par les raisons qui poussent à l'exil), le pays d'arrivée (par les transformations sociales et culturelles que l'immigration entraîne) et l'ensemble de la population qui accueille. La prise en compte systématique de l'ensemble des paramètres qui entourent l'acte d'émigrer permet d'humaniser l'immigration, dans ce qu'elle a à la fois de commun à chaque exil, mais aussi de profondément différent suivant les situations géographiques d'exil, les contextes politiques et sociaux, et les situations familiales. Car dans l'immigration, c'est l'homme, la femme, les enfants qui sont en jeu. Une part d'humanité commune, universelle qui peut et doit être évoquée et dite à tout âge, comme une compréhension du monde dans lequel on vit. ■

7 A. Sayad, « Les trois âges » de l'immigration algérienne », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Seuil, n°15, 1977, pp.59-79

8 C. Bonafoux, L. De Cock-Pierrepont, B. Falaize, *Mémoires et histoire à l'école de la République*, « débats d'école », Armand Colin, Paris, 2007